

# *Ski de printemps dans l'Argentera*

## *Du 28 Avril au 3 Mai 2008*

### **Lundi 28 Avril 2008**

Je suis arrivé à Marseille dimanche soir après un weekend chez Alain. Alain part remonter les gorges du Gange. A la descente du train, je vois sur le quai un grand gaillard blond, totalement hirsute, aussi bronzé que souriant : c'est Christophe qui finit un weekend d'escalade dans les calanques avec Françoise Simono et Bernard baudet. Nous filons sur Barcelonnette. Le lundi matin, Thierry Girodengo nous rejoint : c'est un garçon de 38 ans, ancien technicien à Cadarache, qui a créé sa salle de gym à Gardannes : c'est un judoka de très bon niveau et un vrai sportif aie aie aie, il va falloir s'accrocher !

Frédérique, le père de Christophe nous prodigue moult conseils de prudence. Cette attitude s'explique par la mort récente de Pierrot Lombard, gardien du refuge de Larche qui a eu un accident de montagne le 15 avril dernier : Christophe en a été très affecté car Pierrot était un ami très proche, et, d'une certaine façon le « mentor » de Christophe. Pierrot connaissait la vallée mieux que personne, c'était toujours un plaisir de passer lui dire bonjour à la fin d'une randonnée

Nous partons à deux voitures en direction de Cuneo en passant par le Col de Larche. Nous laissons la voiture de Thierry au dessous du barrage de Genova : Thierry ne pourra pas rester toute la semaine avec nous, Christophe a prévu qu'il pourrait reprendre son véhicule mercredi, quand nous dormirons au refuge de Genova. De là, nous filons sur San Giacomo où nous garons la voiture de Christophe pour monter au refuge de Suera et Elkana. Le refuge est sensé être gardé, dans la mesure où Christophe a téléphoné à la gardienne, et où il lui a envoyé plusieurs mels de confirmation. Néanmoins, Christophe est inquiet, car elle n'a pas vraiment répondu. En effet, au départ du chemin, une pancarte retient notre attention : elle indique que le refuge est fermé. Nous hésitons, marchons dix minutes, puis décidons d'en avoir le cœur net : Christophe redescend au village où on lui dit que le refuge est bel et bien « chiuso » car la gardienne est redescendue ce matin. Nous devons donc refaire nos sacs compte tenu de cette nouvelle configuration : il faudra prendre plus de vivre, plus de gaz, des duvets car nous devons passer deux nuits au refuge d'hiver. Christophe qui est venu en repérage la semaine dernière nous prévient que le refuge d'hiver est carrément glauque. Effectivement, l'abri est des plus sommaires : juste une table, des lits superposés (des planches). On boit du thé, on mange de la soupe et des pâtes.

### **Mardi 29 Avril**

Notre objectif est de monter au Gelas par le couloir des italiens. Le temps est presque beau, dans la mesure où nous sommes au dessus des nuages, mais la vue sera limitée par les bandes de brouillard. Jusqu'au départ du couloir tout se déroule normalement, bien entendu Christophe et Thierry avancent plus vite que moi : comme me l'avait prédit Alain dans sa grande sagacité, je suis le maillon faible ! Dans le couloir, piolet et crampon sont au programme. Christophe s'enfonce pas mal dans la neige, ce qui ralentit sa progression : il ne faudra pas le lui dire, mais si cela le fatigue, moi, cela m'arrange un peu : ainsi je peux suivre dans trop de problème. De toute façon la corde nous rend solidaire. La difficulté augmente un peu quand nous rencontrons un passage rocheux où se mélangent glace et cailloux gelé mais heureusement, il n'y en a que pour quelques mètres. Quand je me retourne ou que je regarde entre mes jambes la verticale est un peu impressionnante : ce couloir, qui au total doit faire dans les 150m de dénivelé est tout de même assez pentu. Nous mettons une heure pour en venir à bout et déboucher sur l'arête du Gelas. La descente se fait exactement par le même itinéraire. Le haut est trop exposé pour que nous chaussions les skis et les

50 premiers se font encordés, car il y a un gros caillou assez peu sympathique qui nous engage fortement à éviter toute chute. Nous franchissons une barre au pied de laquelle nous creusons un trou dans la neige pour pouvoir chausser en toute sécurité. Ensuite, Christophe traverse prudemment une pente assez chargée et nous pouvons enfin tenter un premier virage. Nous continuons néanmoins à beaucoup déraiper car la pente est raide et les barres rocheuses en dessous ne sont pas plus avenantes maintenant que nous les voyons de plus près. Sur la dernière partie, le couloir s'élargit, formant une large combe dans laquelle nous évoluons sans aucune retenue.

Nous revenons au refuge d'hiver où nous accueille un renard assis à quelques mètres de la porte. Il vient bien sûr chercher de la nourriture et nous devons être très attentifs à ne pas le laisser rentrer dans la cabane. Dans la soirée Christophe fait un aller retour dans la vallée pour reprendre de la nourriture.

## **Mercredi 30 avril**

Nous avons prévu de monter à la cime Agnel pour redescendre un couloir raide qui nous mènera au refuge Genova. Le déroulement de la montée est très semblable au scénario de la veille, à la différence que le couloir de montée ne porte pas de nom, qu'il est un peu moins incliné mais plus long (300m). Quand nous arrivons au sommet, il est midi et le brouillard nous entoure. Nous ne pouvons rien voir du couloir à 45° que nous voulions emprunter. S'y engager serait donc très imprudent et nous y renonçons. Nous prenons donc à la descente notre itinéraire de montée puis nous poussons jusqu'au point où Christophe a laissé sa voiture hier soir, c'est à dire au dessus de San Giacomo. Nous marchons sur un chemin sous la pluie. Thierry; qui repart demain en Italie avec sa compagne nous laisse ce soir, nous le conduisons à sa voiture. Remonter au refuge Genova serait possible mais éprouvant : nous en avons pour deux heures sous la pluie, le refuge sera humide et très inconfortable. Il faudra l'ouvrir, allumer le feu, faire fondre la neige, et nous y arriverions certainement à la nuit. Nous décidons de dormir au gîte de Saint Anne : c'est une auberge installée dans une ancienne école de bonnes sœurs, ce que montrent plusieurs photos d'époque visibles dans la salle à manger. L'oncle du propriétaire vient nous ouvrir. La chambre est spacieuse, nous pourrions prendre une douche et faire sécher nos vêtements. Ce confort nous change du refuge d'hiver où nous avons passé les deux nuits précédentes, dans un local de 10 m<sup>2</sup>, sans feu sans eau, sans rien, avec une table des bas flancs et quelques couvertures. Avant le repas nous partons à Cuneo pour acheter des cartouches de gaz pour les jours à venir.

## **Jedi premier mai.**

L'auberge se révèle très chère puisque nous payons 80€ pur nos deux nuitées (repas du soir et petit déjeuner inclus). A peine sommes nous sortis de l'établissement que le propriétaire ferme à clé sans que nous puissions rentrer à nouveau. Ce qui est bien embêtant car j'ai oublié une paire de moufles qui sont accrochées à sécher dans la chambre. Nous avons beau appeler, klaxonner, siffler, téléphoner au numéro où nous avons réservé hier, rien n'y fait : le village est définitivement vide et personne ne répond à notre appel. Tant pis, Christophe a une paire de gants de rechange, il me la prêtera. Nous allons en voiture aux Thermes de Valdieri. Les thermes sont des bains royaux, et tout le parc de l'Argentera est une ancienne réserve de chasse de Victor Emanuel. Cette réserve a existé bien avant les parcs nationaux français et la faune protégée depuis des générations n'y est absolument pas farouche. Les bouquetins, chamois, et autres renards ne s'enfuient pas quand nous les approchons et nous pouvons donc les photographier autant que nous voulons. Nous atteignons en 2h45 le bivouac de Varrone, point de départ du prestigieux couloir Laroussa, que nous admirons mais ne ferons pas car la pluie d'hier a décalé notre programme (nous avons prévu de le faire samedi). Nous montons au Col de Chiapous. La montée est agréable et assez facile. Heureusement

car nos sacs sont lourds des trois jours de vivre que nous emportons, sans compter les baudriers, crampons, piolets pelles et sonde. Du col, nous photographions le Gelas avec, à gauche les couloirs des Italiens, puis en allant vers la droite l'arête du Gelas, la Sime Agnelle, et encore plus à droite les caïres Agnelle, sorte d'arête très dentelée. Nous skions sur une neige de printemps excellente. Le refuge Genova n'est que pour nous : le gardien, guide italien a laissé les clés à Christophe car il ne pouvait (voulait ?) pas monter lui même. Nous sommes dans une très grande salle, avec un poêle que nous aurons du mal à faire partir mais qui finalement nous chauffera très bien. Néanmoins, pour avoir moins froid nous dormirons sur les tables. Nous trouvons des bières dans les réserves, bien entendu nous les paierons.

## **Vendredi 2 Mai**

Nous partons à 7h du matin pour le Col de la Ruine. La course consiste à prendre un vallon sud-ouest (le vallon est exposé nord est, mais nous le remontons). Puis nous empruntons une pente assez raide dans laquelle la trace est profonde et dans laquelle mes skis patinent de plus en plus jusqu'à ce que nous déchaussions pour finir tout droit, les skis à la main. Nous parcourons alors une vire de 30m pour atteindre le col de la Ruine (2724). Nous sommes alors en France et le vallon que nous descendons nous conduit devant le refuge de Cougourde, nom donné aux trois rochers qui le dominent et qui sont des sites d'escalade pour les Niçois. Nous passons ensuite au Boréon, mais nous nous contentons de sa partie sommitale dénommée le vallon Escure, ce qui signifie obscur car il ne débouche sur rien. Après 300m de descente dans une pente douce, nous obliquons à gauche pour remonter à la cime Agnèle (2930m). Le soleil tape dur et nous craignons que la montée soit pénible. En fait elle se fait sans à coups et nous arrivons au sommet exactement à l'heure prévue, c'est à dire 12h30. Christophe parle à un guide italien si typique (Paulino) que je me demande si ce n'est pas le syndicat d'initiative qui l'envoie pour faire couleur locale. En fait il a une cliente, fort jolie femme, le syndicat d'initiative n'aurait pas poussé le souci de l'authentique jusque là ! Paulino a monté le couloir que nous allons descendre. Il s'agit du couloir Nord Ouest de la cime Agnèle. Nous l'avions repéré à la montée et il nous avait semblé qu'en le prenant bien dans l'axe, nous ne rencontrerions aucune barre rocheuse. Nous nous y engageons à 13h15. La neige est bonne, elle n'est pas verglacée mais pas encore transformée et très glissante. Christophe m'assure sur un rocher pour un premier relais que je fais encordé. La corde n'empêche pas de skier et de faire des virages. Je fais ainsi deux relais puis me décroche. Petite montée d'adrénaline car la pente est encore forte et un chute se solderait par une glissade vertigineuse. Au final nous aurons fait tout ce couloir sans un seul dérapage, ce qui n'est pas si mal. Du bas, nous voyons nos traces, objet d'une certaine fierté et donc de nombreuses photos. Pour rejoindre le refuge les pentes sont larges et sans danger, la pente est parfois assez prononcée, mais tout de même beaucoup plus facile que le couloir. La différence réside surtout dans le fait qu'en absence de danger nous skions sans retenue et terminons la journée en apothéose. Tout aura été beau et divers dans cette journée qui restera pour moi peut-être la plus belle journée de ski que j'ai vécue jusqu'aujourd'hui : montée très alpine, la petite descente facile avant le remontée à la cime, la tension et la concentration dans le couloir, le plaisir de l'avoir fait, la facilité du ski à la fin et partout, tout au long de cette journée ce site glaciaire qui nous enveloppe.

## **Samedi 3 Mai**

Nous nous levons à 5h15 pour partir à 7h car il a tout de même fallu ranger le refuge. Le regel nocturne a été faible. Les chamois nous regardent d'un œil étonné. Au bout d'une heure nous n'avons fait que 220 m de dénivelée Il fait chaud, la montée au col de Brocan est très pénible. Christophe ne me cache pas son inquiétude sur la suite des opérations, dans le sens où tout porte à croire que la chaleur ambiante et la qualité de la neige vont nous en faire baver. Nous sommes au col de Brocan à

10h. Pour le moment, nous tenons notre horaire. Après une courte traversée, nous voilà au pied du couloir qui nous mènera au sommet de la Madre de Dios. Le manque de neige, la présence de nombreux cailloux nous oblige à déchausser, mais alors nous enfonçons pratiquement jusqu'à la taille dans la neige mouillée : et il y a 300m de dénivelée à remonter ! J'avoue que j'ai un moment de découragement, mais Christophe ne doute pas de notre succès et m'emmène régulièrement. Nous rejoignons des cailloux puis une neige plus dure et nous atteignons enfin le sommet. Nous attendons une bonne heure, de façon à reprendre des forces car le couloir qui suit est encore raide. Il a déjà été skié, et nous le faisons sans difficulté, en restant néanmoins vigilants. Suivent de belles pentes, puis la forêt, puis la route puis la voiture.

Notre randonnée est terminée. J'ai passé 5 jours magnifiques. Notre entente avec Christophe a été parfaite. En plus du ski et de la montagne, des paysages et des chamois toujours présents, je n'oublierai pas nos conversations sur les livres, tout ce que Christophe m'apprend sur la Corse, sa vision de la vie, de l'amitié, de la nature.